

tivent encore aujourd'hui la terre d'une façon primitive, tandis que les colonies juives emploient les méthodes les plus modernes de culture.

Les capitaux juifs investis dans les entreprises agricoles sont estimés à plus de 100 millions de dollars-or, dont 65 p. c. dans les plantations. Bien que les Juifs ne possèdent que 14 p.c. des terres cultivées, la valeur de leurs produits atteint le quart de la production totale.

Pour ce qui est des plantations d'oranges, les Juifs arrivent avec 55 p.c. de la récolte totale.

C'est en avril 1920, à Jérusalem, et en mai 1921, à Jaffa, que se produisirent, sous forme de pogromes, les premiers symptômes de la réaction arabe. Sir Herbert Samuel, haut-commissaire en Palestine jusqu'en 1925, essaya d'apaiser les Arabes en arrêtant l'immigration juive, tout en promettant aux Arabes un gouvernement représentatif et en leur attribuant les meilleures terres du domaine de l'Etat.

Après la grande vague de colonisation de 1925, qui atteint son maximum avec 33,000 immigrants, la situation empira et finit par déterminer les mouvements d'août 1929. C'est alors que vinrent se joindre aux populations arabes de la Palestine, les tribus bédouines de la Transjordanie, appelées par les agitateurs musulmans.

A la suite de ces événements, la Commission d'Enquête parlementaire envoyée en Palestine et qui est connue sous le nom de Commission Shaw, conclut que les événements étaient dus à l'immigration ouvrière juive et à la « disette » de terre et elle proposa au gouvernement l'achat de terres pour dédommager le fellah arraché de son sol.

Quand, par après, en mai 1930, le gouvernement britannique accepta dans leur ensemble les conclusions de la Commission Shaw et suspendit à nouveau l'immigration ouvrière juive en Palestine, le mouvement ouvrier juif — que la Commission Shaw avait même refusé d'entendre — répondit par une grève de protestation de 24 heures, tandis que le Poaléon, dans tous les pays, ainsi que les grands syndicats juifs d'Amérique, protestaient contre cette mesure par de nombreuses manifestations.

En octobre 1930, parut une nouvelle dé-

claration concernant la politique britannique en Palestine, et connue sous le nom de « Livre blanc ».

Elle était également très peu favorable à la thèse sioniste. Mais, devant les protestations toujours grandissantes des juifs, le gouvernement travailliste répondit, en février 1931, par une lettre de Mac Donald qui réaffirmait le droit au travail, à l'immigration et à la colonisation juives et autorisait les employeurs juifs à employer la main-d'œuvre juive — lorsqu'ils préféreraient employer cette dernière plutôt que des Arabes —, sans tenir compte de l'augmentation éventuelle du chômage parmi les Arabes.

Le mouvement ouvrier palestinien s'empressa de faire confiance au gouvernement travailliste anglais, tandis que tous les autres partis sionistes restaient dans une opposition méfiante.

Nous avons démontré, dans l'article précédent, les raisons du caractère chauvin du mouvement ouvrier palestinien.

L'Histadruth — la Centrale syndicale palestinienne — ne comprend que des Juifs (80 p.c. des ouvriers juifs sont organisés). C'est seulement la nécessité d'élever le standard de vie des masses arabes, pour protéger les hauts salaires de la main-d'œuvre juive, qui a déterminé, dans ces derniers temps, ses essais d'organisation arabe. Mais les embryons de syndicats groupés dans « l'Alliance » restent organiquement séparés de l'Histadruth, exception faite du Syndicat des Cheminots qui englobe les représentants des deux races.

La grève générale des Arabes en Palestine entre maintenant dans son quatrième mois. La guerrilla se continue, malgré le récent décret qui inflige la peine de mort aux auteurs d'un attentat; chaque jour se produisent des embuscades et des coups de mains contre trains et automobiles, sans compter les destructions et incendies des propriétés juives.

Ces événements ont coûté à la puissance mandataire déjà près d'un demi-million de livres sterling pour l'entretien des forces armées et par, suite de la diminution des entrées budgétaires, conséquence de la résistance passive et du boycott économique des masses arabes. Dernièrement, aux Communes, le ministre des colonies a donné comme chiffre des victimes: 400 Musulmans, 200 Juifs et